

"Les institutions à l'épreuve du lien"

La question de l'investissement des "usagers".

Dans le travail de soin et d'accompagnement qui caractérisent les institutions du champ médical, médico-social, du travail social (et quelques autres), la dynamique de *l'investissement* constitue le cœur de la pratique. Si la psychanalyse nous a permis de penser l'émergence du "sujet" comme relevant d'une contrainte "*à investir*" – Le sujet est *condamné* à *investir* le lien, en tant qu'il est le lieu par il s'ancre à la Vie (Piera Aulagnier 1982¹), dans les institutions de soin et de travail social cet *investissement* constitue un défi constant. En ces lieux, les agirs de la pulsion de mort sous les modalités de la *déliation* (et/ou de la *confusion* mortifère) sont en effet incessants, et de sujet accueilli, en sujet accueilli, ("d'usager" en "usager") les professionnels se confrontent inlassablement à une oscillation dynamique entre *investissement* et *désinvestissement*.

Dans les champs qui nous occupent, la *déliation* qui conduit au *désinvestissement* s'exerce sur une pluralité de niveaux – qui se potentialisant l'un l'autre.

- * 1/ **Le niveau des "usagers"**, ces sujets, qui prennent place dans l'institution et viennent y agir leurs symptômes sous le mode de la répétition.
- * 2/ **Le niveau des professionnels**, et plus précisément de l'étayage identitaire des *professionnels*, sur leurs "objets" professionnels², au travers de leur position professionnelle, et des jeux de dévoilements et de jouissance, donc elle est le lieu.
- * 3/ **Le niveau l'être en groupe (en équipe) et de la groupalité institutionnelle**: soit la régression que convoque pour l'ensemble des professionnels *l'être en groupe*, et les dépôts inhérents aux appartenances institutionnelles (les contrats narcissiques [P. Aulagnier] et les pactes dénégatifs [R. Kaës]). Les institutions n'ont de cesse de dériver sous la poussée totalisante des demandes de complétude : chacun (professionnel et usager) requérant de l'instance institutionnelle qu'elle le répare et/ou le comble, qu'elle soit "*tout*"³. La tentation d'une clôture, et d'une dérive totalitaire pèsent donc en permanence sur toute institution – ces mouvements transitent notamment via la configuration

¹ Piera Aulagnier (1982), *Condamné à investir* - in *Un interprète en quête de sens*, Paris, Ramsay, 1986, p. 239-263.

² Dans ces professions, les "objets professionnels" ne sont autres que les sujets qui ont *l'usage* des différentes structures (les "usagers").

³ "*Par quelle voie (chacun) apaise-t-il en lui le désir d'être tout ?*". Cette interrogation proposée par Georges Bataille trouve sa caricature dans les configurations institutionnelles qui participent d'une fonction nourricière (internats, ...).

institutionnelle relative au *pouvoir*, et à la généalogie institutionnelle. Elles prennent le biais d'un rapt de la temporalité⁴.

- * 4/ **Le niveau sociétal** : celui des pressions externes, inhérentes au *champ politique et social* — de façon plus spécifique, celles émanant des instances de tutelles, et de l'inflation procédurales qu'elles activent (depuis un certain temps), sous le prétexte de la contrainte économique comme "réel" imposé⁵.

Cet ensemble d'éléments par où transite la déliaison potentialise un *renversement* des visées affichées, celles censées conduire les professionnels à la mise en œuvre de dynamiques de soin et d'accompagnement auprès des sujets accueillis (en fonction de la tâche primaire). Vont ainsi se mettre cycliquement en acte des mouvements de disqualification, de réification, d'exclusion : soit donc un *désinvestissement* des "usagers", sous la conjugaison des dynamiques intrapsychiques, intersubjectives et trans-subjectives, en fonction de la dynamique historique propre à chaque institution.

Je vais considérer avec vous ces différents niveaux successivement, espérant que mon propos éveillera des échos dans vos expériences quotidiennes.

1.1 Le niveau des "usagers" et le niveau des professionnels, dans leur étayage sur leur objet professionnel

Nous allons considérer ces deux niveaux simultanément.

Les sujets qui fréquentent les institutions de soin psychique et de travail social n'ont de cesse d'agir leurs symptômes, soit la destitution subjective dont ils ont été le lieu, et la répétition qui lui succède (le symptôme se caractérise par la répétition). Ils tentent de s'en déprendre, tout en réitérant la jouissance mortifère qui a caractérisé le vécu des événements qui ont été pour eux sources de traumatismes. Le sujet revient inlassablement "*là où (il a été) brisé*", il répète "*cet instant pendant des années*", remettant en scène les expériences où il s'est trouvé dé-subjectivé.

(...) rien n'est plus fort que cet instinct de revenir là où on nous a brisé, et de répéter cet instant pendant des années. (Alessandro BARICCO 2002⁶)

C'est à partir de telles butées, rencontrées dans sa clinique, que Freud sera conduit en 1920 à énoncer la dualité pulsionnelle, reconnaissant dans la *répétition* l'agir de "*la pulsion de mort*". À partir de ce constat, il désignera le travail psychique requis du sujet, comme

⁴ G. Gaillard (2002 a), La généalogie institutionnelle et les écueils du travail d'historisation : entre *filicide* et *parricide* – in *Connexions*, "Transitions", n°76, Éditions Érès, p. 125-141.

⁵ Sur ce point voir notamment les travaux d'Emmanuel Diet (2003), L'homme procédural. De la perversion sociale à la désobjectivation aliénante – in *Connexions*, n°79- 2003/1, Éditions Érès, p.11-28.

⁶ Alessandro Baricco (2002), *Sans sang* - trad. fr., 2003, Paris, Albin Michel, p. 112.

consistant à "*lier les motions pulsionnelles*", à "*remplacer le processus primaire par le processus secondaire*", à "*transformer leur énergie d'investissement librement mobile en investissement en majeure partie quiescent*"⁷.

Toute prise en charge dans le cadre des institutions de soin et de travail social, suppose un travail psychique analogue, relativement à ce qui, des symptômes des "usagers", vient se répéter en ces lieux, et trouve à s'actualiser dans le lien au cadre et dans le lien aux professionnels. Ce que Freud indique, au niveau du *travail* psychique, – comme le travail qui est requis de l'appareil psychique individuel, – vaut donc également au niveau de l'appareil psychique groupal (d'un groupe de professionnels), et de l'appareil psychique institutionnel. Les composantes *traumatiques* qui caractérisent nombre de "souffrances" et d'"errances" des "usagers" viennent envahir la scène institutionnelle et s'y redéployer.

Une institution se caractérise par le public auquel elle s'adresse et par la *tâche primaire* qu'elle remplit (accueillir, prendre soin, éduquer, soigner, ...). On peut ainsi dire qu'une institution "fait appel" de son public, et que dès sa fondation, elle se met en place de prendre en charge, pour le "socius", un défaut d'inscription⁸ spécifique, celui qui va devenir un critère d'admission, un "trait" caractérisant un certain nombre de sujets (toxicomanie, psychose, débilité, ...). L'institution se place là où, pour un sujet (ou un groupe familial), la "civilisation de la pulsion" n'a pas trouvé à se réaliser de façon suffisamment économique, là où un comportement de certains sujets (caractérisé par l'*excès*) fait symptôme sur la scène sociale (violences, errances, folie, polyhandicap, ...). Au travers des *symptômes* des "usagers", c'est bien avec Thanatos que les institutions et les professionnels composent. Le *travail psychique* des groupes professionnels consiste dès lors à *faire face à la destructivité, à faire pièce au travail de la mort*.

Ces institutions du soin et du travail social se fondent (bien souvent) autour de ce qui est éprouvé *chez l'autre* comme un *trouble du lien*, une carence relationnelle — carence que le fondateur (ou le groupe fondateur) se donne pour tâche de "réparer", de combler, voire d'éradiquer. Cet appel s'énonce parfois explicitement lors de la fondation, en un : "*plus jamais ça !*" L'exclamation signe le "scandale" ; celui qui a mobilisé un fondateur (ou un groupe fondateur). Elle indique ce qui, chez eux, se trouve mobilisé, et l'appareillage dans lequel ils configurent leur propre économie psychique, relativement à cet "objet".

⁷ Freud (1920) Au-delà du principe de plaisir - in *Essais de psychanalyse*, 1981, p. 112.

"*Quiescent*" est un terme de biologie médicale utilisé à propos "d'un organe en repos, d'un processus temporairement arrêté dans son développement, d'une cellule vivante qui ne se multiplie pas" (Le Robert électronique).

⁸ Alain-Noël Henri propose le terme générique de "*mésinscription*" pour spécifier l'ensemble des symptômes auxquels les champs du social et de la santé vont s'intéresser (A.N. Henri 2003, à paraître).

À suivre la pensée de Freud concernant le *travail* psychique, dans ses incidences au sein des institutions, il est donc question de donner "visage humain" aux "usagers", en lieu et place de figurations grimaçantes de leurs *agirs*, de l'"*absurde fidélité à l'horreur*" (A. Baricco). Il va s'agir de faire advenir de la *pensée* relativement aux *répétitions* traumatiques ; de reconnaître les *affects* insus, les mises en actes destructrices, voire meurtrières ; de lier ces parts de la psyché des "usagers" demeurées en défaut d'inscription, ces parts clivées, errantes, et leur permettre de parvenir, via une mise en représentation (dans la psyché d'un autre), à *historiser* ces évènements, potentialisant leur appropriation subjective.

Les institutions (du soin et du travail social) peuvent, à ce titre, être caractérisées comme des espaces de "traitement" du traumatisme. La mise en représentation suppose un "*tempérament*" (refroidissement ou réchauffement) des motions pulsionnelles non liées. — Ce n'est que pour autant qu'elles demeurent en cet état, insues du "Je" lui-même que ces motions pulsionnelles "brûlent ou "glacent" les sujets qui les agissent⁹ —.

Dans le quotidien de la vie institutionnelle, ce travail passe par d'inévitables *contaminations* (de l'institution par les symptômes des "usagers"), d'inéluctables *confusions* (entre les professionnels et "leurs publics"). Les professionnels se trouvent en effet, immanquablement traversés par des éprouvés "extrêmes", englués dans de complexes dynamiques transférentielles, et ce faisant, en danger constant de s'y perdre. Dans un tel contexte, le travail exige de la *différence*, ce qui ceci suppose de récupérer une capacité de *penser* : penser les nouages confusionnants, penser *les liens*. Si en effet, ce qui s'éprouve dans la rencontre avec les "usagers" ne trouve pas à se représenter et se lier dans la pensée, les symptômes mis en actes, qui infiltrent le groupe, entraînent alors des passages à l'acte des professionnels eux-mêmes, et les conduit à une nouvelle stigmatisation, à une nouvelle exclusion (C. Henri-Ménassé 2002), réifiant une nouvelle fois les sujets dans leurs symptômes.

Pour ces professionnels (au niveau individuel et groupal) le travail psychique requis consiste donc en premier lieu, à *réintroduire de la différence*. Au vue de la violence des relations transférentielles, il y va même de leur propre sauvegarde de parvenir à *restaurer* de

⁹ Cette perspective de travail prend appui sur les travaux de Paul Fustier (1993, 1999). Pour donner à entendre le travail psychique requis au niveau des groupes de professionnels, cet auteur parle de "*refroidissement*", — empruntant le terme à Georges Devereux (1956) qui "*l'utilise dans sa conception du mythe, disant qu'il est comme une chambre froide pour des fantasmes qui y sont entreposés*". Selon G. Devereux, "*le mythe propose une expression générale et abstraite au fantasme ; en l'insérant dans le corpus général de la culture, le mythe se retire de la "circulation intime" du sujet, qui ne saurait le reconnaître comme lui appartenant, parce que trop dangereux ou trop violent*" (P. Fustier, 2000 a, p. 8).

À propos du travail psychique dans les institutions, nous parlons pour notre part de "*tempérament*", ce terme permettant de compléter la métaphore du "refroidissement" : certains éléments psychiques devant bien être "*refroidis*", mais certains autres "*réchauffés*", sortis de l'état de glaciation, dans lequel ils se trouvaient configurés. Le terme a de plus l'avantage de sa polysémie où vient, entre autre, résonner la notion d'*accordage* musical, et la *polyphonie* dès lors possible.

la "*professionnalité*", de se ré-arrimer aux identifications professionnelles, en tant que ces identifications les réfèrent à l'interdiction de "l'identique", l'interdiction de s'y perdre. Un tel mouvement passe par la reconnaissance des éprouvés, des affects, et par le développement d'une pensée *sur* l'ensemble des liens (professionnels <—> institution <—> "usagers"). Cela suppose que le processus de pensée se porte sur les liens ; ces liens que les professionnels développent à l'égard de leur "objet" professionnel (auto-observation), ceux qui se développent entre le professionnel et son groupe professionnel d'appartenance, et entre ce groupe et son "objet". Mentionnons qu'au niveau groupal le travail psychique requiert également que soit pris en compte "quelque chose" des représentations (conscientes, pré-conscientes, voire inconscientes) qui président au fonctionnement de l'institution ; "quelque chose" de la manière dont l'institution investit son "objet" et ce, depuis la fondation (au travers de l'histoire et des différentes re-fondations qui l'ont émaillé), de manière à ce que les liens souffrants que les professionnels développent à l'égard de la structure, ne servent d'esquive, face aux difficultés de la prise en charge des "usagers".

À propos du lien entre le professionnel et son "objet" professionnel, soulignons sa fonction d'étayage. Toute profession offre au "Je" un cadre, un contexte où celui-ci trouve la possibilité de "rejouer" son économie identificatoire, dans un double mouvement de *reduplication* des points d'achoppements, mais aussi dans une tentative de *dépassement*, de sublimation de ces mêmes apories¹⁰. Choisir d'exercer en tant que professionnel dans un champ déterminé, auprès d'un public spécifique, permet de jouer pour son propre compte, pour sa propre *économie psychique*, via "l'usager". Ces positions professionnelles donnent accès à des territoires "réservés" qui relèvent la plupart du temps du registre de l'archaïque. Au travers d'un autre (au travers des "usagers") elles autorisent la fréquentation de ces zones mal différenciées, de ces parts de la psyché qui se tiennent en deçà et au delà de la représentation. Au travers de la position professionnelle, le "Je" joue de l'étayage pour les parts non-liées de sa propre psyché, pour ces éléments de sa propre histoire restés en souffrance, en attente de liaison, en attente de sens. Ces parts psychiques, tout professionnel tente ainsi de les *méconnaître*, et simultanément de les *révéler* dans la rencontre avec les usagers et leurs symptômes, de les *réparer*. En réparant au dehors, il répare aussi au dedans ses propres "objets internes", en un mouvement conjoint de sublimation *et* de jouissance.

Sans dessiner plus avant cette configuration, ces quelques précisions permettent d'entrevoir le double écueil qui menace ces professionnels : celui de *s'y confondre*, et celui de *se préserver de la rencontre* — en ce que celle-ci pourrait se révéler par trop dangereuse pour le précaire équilibre où se tient le "Je", à partir de ses étayages professionnels —.

¹⁰ Cf. Georges Gaillard (2001), Identifications professionnelles, assignations institutionnelles et paralysies de la pensée - in *Revue de Psychothérapie psychanalytique de groupe* n° 35.

Le travail de *tempérament*, de liaison dans la pensée, est donc doublement requis. Il se révèle d'une part comme la condition même de la réalisation de la tâche primaire de l'institution (soigner, accompagner, ...) ; d'autre part, il se révèle tout autant indispensable pour le professionnel lui-même au niveau de sa propre économie psychique.

Les professionnels se trouvent ainsi dans l'obligation constante de se déconfusionner d'avec leurs "objets", d'*élaborer des différences* et ce faisant de produire de nouveaux liens. Les identifications, les éprouvés de jouissance mortifères issues des répétitions traumatiques des "usagers" vont dès lors *transiter* par les professionnels. À partir de leurs propres éprouvés et des mouvements qu'ils agissent à l'égard des "usagers", les professionnels vont progressivement devoir se déprendre de ces mouvements tranféro-contretransférentiels, et générer une mise en histoire et une mise en sens.

1.1.1 Le désir de meurtre et l'étrangement"

Je vous propose de considérer une situation qui permet de voir à la fois comment les "usagers" jouent leurs symptômes, et comment opère la *contamination*

Dans cette situation le travail de décontamination ne va pas être réalisé. Le professionnel va se retrouver confronté à la confusion dans l'isolement, face aux "attaques" émanant de l'"usager", et des résonances individuelles et collective de ces agirs destructeurs.

Le professionnel qui se trouve aux prises avec ces "agirs" n'a alors le choix qu'entre valider la disqualification dont il est l'objet, la position d'impuissance qu'il expérimente, au dessein de demeurer lié au groupe de pairs (à l'institution et à ses "pactes"), ou affronter sa singularité, au risque d'entrevoir la violence de l'enfermement de ces mêmes pactes groupaux inconscients, et de ne plus être à même d'y souscrire. Il va donc être question du fragile équilibre de l'étayage du "Je" sur la position professionnelle et de sa mise en porte-à-faux.

1.1.1.1 Les parts insues du sujet se révèlent dans la rencontre

Nous avons précédemment évoqué le fait que dans le lien avec l'*objet professionnel* le "Je" venait aussi à la rencontre de parts insues de lui-même. Ainsi en est-il pour cette éducatrice spécialisée, Carole, qui dans un contexte d'études universitaires de psychologie témoignera des effractions dont elle avait été l'objet dans l'exercice de sa profession quelque temps auparavant.

1.1.1.1.1 La situation de débordement

Nous nous trouvons dans une "maison d'enfants à caractère social", par une après-midi de printemps, Carole se retrouve seule avec un petit groupe d'enfants et de préadolescents, son collègue étant sorti avec une partie du groupe en vue d'une activité de plein air. Un des enfants, Serge, commencera à agresser d'autres enfants du groupe, puis à se battre violemment. Pour tenter de calmer le jeu Carole l'emmènera avec elle dans le bureau des éducateurs, ayant soin d'établir un espace clos, en fermant la porte. Elle décrira alors la transformation du visage de ce jeune, oscillant dans la perception de cette éducatrice "*entre le vide et la folie*", le regard chargé "*de haine*"... Ce jeune préadolescent se saisissant d'un feutre indélébile, se mettra à "barbouiller" le bureau des éducateurs. Carole lui demandera alors de cesser, puis d'effacer ces gribouillages. Après quelques instants, où rien ne se passe Serge semblera entendre l'injonction ; il fera même référence au fait que s'il n'efface pas, cela va "*s'incruster, dans le bois du bureau*". Il se mettra alors à tenter d'effacer, et ce faisant basculera dans un *hurlement*. Ce hurlement se maintiendra sans que Carole ne trouve d'autre recours que d'attendre que Serge se calme. C'est dans cet espace clos, dans cette temporalité ramassée sous l'assaut de ce hurlement, qu'un éducateur d'un autre groupe fera "*irruption*", déboulant dans la pièce hurlant lui aussi : "*Mais c'est le bordel !*"

Dans sa mise en récit Carole parlera à plusieurs reprises d'une "*limite atteinte chez elle*". Pour parer aux hurlements de Serge, elle s'est ainsi caparaçonnée dans le pari interne de "*tenir*", de résister. Fermer la porte, placer l'adolescent dans un lieu clos en sa présence était ainsi supposé faire "*contention*", faire bord à l'excitation.

Ces mises en œuvre réfèrent à une théorisation implicite de la prise en charge qui organise les agirs groupaux. Une telle représentation des actes requis, est constituée d'un alliage entre la configuration inconsciente du groupe vis-à-vis de son objet (les différents organisateurs), les expériences qui se sont déposées au fil de l'histoire et se sont constituées comme légitimant les différentes procédures, tout ceci agrémenté de justifications "théorique-idéologiques" en fonction des théorisations disponibles "*sur le marché*", ainsi que le souligne Paul Fustier (1987), — décrivant précisément cette configuration de la structure institutionnelle comme "*zone intermédiaire : idéologico-théorique*"¹¹.

¹¹ Paul Fustier (1987) a développé l'idée selon laquelle l'infrastructure imaginaire de l'institution va se constituer en allant chercher "*sur le marché*" les théories dont elle a besoin pour loger ses organisateurs et justifier d'une apparence de rationalité.

"*Entre l'infrastructure et la superstructure existe une zone intermédiaire que nous appellerons "idéologico-théorique". Elle contient les transcriptions des systèmes théoriques et des référents idéologiques de l'extérieur et que l'institution va utiliser pour fonctionner selon un rationnel issu du système perception-conscience. En somme cette zone intermédiaire l'est (...), dans la mesure où elle met en lien l'intérieur institutionnel et les référents, dans l'instant disponibles, sur le marché social ; (...) Elle marque le "au nom de quoi" (...) la vie institutionnelle va promouvoir certaines orientations et organisations et en refuser d'autres.*" - in L'infrastructure imaginaire des institutions. À propos de l'enfance inadaptée - in Kaës R. et alii, *L'institution, les institutions*, Paris, Dunod, p. 131-132.

L'irruption du collègue se constitue dès lors comme une insupportable *disqualification*, puisque venant signer l'incompétence de Carole à apaiser, à faire barrage à la folie qui s'était alors emparée de Serge. Elle dira avoir dès ce moment, été envahie d'un "*désir de meurtre*" à l'égard de Serge. À cet instant, "quelque chose" basculera (à son tour) pour elle dans un registre de persécution. Elle se retrouvera aux prises avec des jugements internes tyranniques, mettant en cause sa position professionnelle, au travers d'une représentation selon laquelle le professionnel ne peut se prétendre tel, que d'être précisément à même de faire barrage à ce qui déborde les sujets dont il a la charge, que s'il est à même de se configurer selon ce qui est requis par l'imaginaire institutionnel, et qui viendrait en renforcer la légitimité, — "*Qu'est-ce que tu fous là ? Tu n'es pas à ta place ; tu n'es pas faite pour ce métier !*".

Cette situation ne fera aucunement l'objet d'une quelconque reprise au sein de l'équipe, si ce n'est de la part du collègue censé "assurer" l'après-midi avec Carole, celui-ci demandant à Serge d'aller s'excuser auprès de sa collègue, — le jeune s'exécutera. Dès lors, l'épisode sera clos, et il n'en sera plus reparlé dans le cadre de l'institution.

Au sujet de Serge et de son histoire, Carole nous apprendra que les parents de ce préadolescent sont en passe de se séparer ; que le père disqualifie régulièrement son fils le traitant de "*Bon à rien*", et l'accusant d'être *celui qui par qui la destruction du couple advient*. Malgré le peu d'éléments dont on dispose dans cette situation, on devine toutefois l'appareillage des psychés qui s'est constitué entre ce préadolescent et cette éducatrice, là où le désir de meurtre viendra transiter, entre la figure grimaçante de Serge, et les accusations, les persécutions internes qui ont littéralement envahi Carole. Tous deux s'éprouvent comme *réduits* par/dans la parole *disqualifiante* d'un autre. Tous deux sont ceux "*par qui le bordel s'instaure*", ceux qui se retrouvent accusés de libérer la violence de la déliaison mortifère : celle qui vient détruire les différentes configurations groupales (le groupe familial, le groupe éducatif éducateur-jeune, et le groupe des professionnels éducateurs).

1.1.1.2 Le désir de meurtre et le vacillement du professionnel

C'est bien l'irruption du collègue qui précipitera un envahissement de Carole par la pulsion de meurtre à l'endroit de Serge. Elle témoignera comment cette situation a "*atteint*" chez elle "*une profondeur inouïe*". La polysémie des signifiants énoncés permet d'entrevoir que "quelque chose" a été *atteint*, attaqué, violenté ; ce faisant, le "Je" découvre un lieu insu de lui. Il connaît toutefois qu'il a abordé en un territoire d'"*étrangement*", en des strates profondes et "familièrement inconnues".

De la configuration groupale et institutionnelle où travaille Carole, nous ne saurons que peu de choses, sinon quelques éléments caricaturaux. Du groupe éducatif, il sera dit qu'il se configure dans le clivage. "*Il y a les "bons éducateurs" et les "mauvais"*".

Une telle configuration ne permet pas d'envisager une quelconque "restauration" qui suppose que soit acquise une "suffisante" ambivalence. Elle n'offre que le recours de quêter une prime narcissique dans l'affiliation aux "*bons*" — à ceux dont on peut supposer (sans trop de risque d'erreurs) qu'ils s'arrangent pour verrouiller tout passage à l'acte des jeunes en leur présence, afin d'être dédouanés de la suspicion d'être ceux par qui "*le bordel*" fait irruption ; d'être ceux qui se montrent capables de "*canaliser*" les jeunes et leur *pulsionnalité*. Dans une pareille configuration, seul un tel "savoir-faire" imaginaire est présenté comme fournissant une solide assise professionnelle — sans envisager que ce verrouillage pourrait lui-même conditionner les débordements en d'autres lieux et d'autres temps, et surtout auprès des autres éducateurs qui s'en trouvent assignés dans le clivage en position de "*mauvais*".

De la contamination psychique, de la configuration imaginaire et d'un travail de réflexivité, il ne saurait être question. Ces registres semblent étrangers à ce groupe professionnel qui vit sa professionnalité selon un mode *opératoire*, sous-tendu par une idéologie du "*faire face*" tenant lieu de justification théorique.

Durant cette crise, Carole tentait de se soutenir en s'arrimant à un tel imaginaire, s'évertuant à "*faire face*" : "*Il faut que je tienne*". Dans le même temps où *l'envie d'étrangler* Serge la saisissait, elle dira éprouver *en elle*, "*le regard des collègues*" (ce que, dira-t-elle "*je vivais le plus mal*"). Le désir de destruction, va donc ici de pair avec la survenue d'un surmoi archaïque totalitaire. Sous ce regard, le sujet n'a d'autres issues que de s'assimiler au mouvement même du *refus*, celui-là même qu'il érige à l'encontre de l'autre pour tenter de s'en protéger — *dans le cri, ou dans le meurtre, il faut que cela cesse*.

1.1.1.2.1 La contamination : une institution qui manque "cruellement" de bienveillance

Témoignant de cette "*envie de tuer*", Carole insistera autour de son éprouvé. Cette poussée meurtrière s'imposait dans l'ordre d'une nécessité vitale. Faire cesser le hurlement-refus de Serge, refuser le refus était alors le seul mouvement qui était vécu comme susceptible d'assurer une protection face au *jugement meurtrier* de ses collègues. Le geste meurtrier s'imposait comme le seul acte à même de lui permettre de s'extraire "*de ce que les collègues allaient penser*" (d'elle).

Le jugement qui semble caractériser la configuration de ce groupe de professionnels, et l'extrême de la violence des enjeux identitaires qui s'y noue, s'apparente dès lors à un "*meurtre de la professionnalité*"¹². Cet éprouvé de jugement est ainsi confondu dans l'instant avec un éprouvé de meurtre par le "Je" lui-même en ce qu'il s'y trouve condamné dans son

¹² Nous allons revenir et développer cette notion, que l'on voit ici à l'œuvre, soit cet agir meurtrier de la professionnalité, équivalent à un meurtre professionnel. Cf. le chapitre "*Les disqualifications professionnelles comme agir meurtrier*" dans la II^o partie.

existence même. Au travers de ce qui est activé par le hurlement de Serge, Carole rejoue une part projective, clivée, errante, de la configuration familiale de ce préadolescent, cette *condamnation sans appel* dans laquelle elle se détruit elle-même en tant que professionnelle.

La professionnalité au sein de ce groupe ne semble assurée que par le "*tout pouvoir*" de validation (ou d'invalidation) de certains de ces collègues. Le clivage entre les "*bons*" et les "*mauvais*" éducateurs témoigne de ces configurations "*contaminées*" où l'archaïque fait régresser chacun jusqu'en des radicalités en "*tout ou rien*", mettant en jeu l'identité même des sujets. Ces fonctionnements dupliquent les disqualifications que les enfants partagent au titre de leurs souffrances identitaires. Serge apparaît ici en tant que nœud émergent, porteur de cette part souffrante en danger d'être, qui concerne plus largement l'ensemble des enfants accueillis, et mobilise les organisateurs inconscients de cette institution. Dans ces familles : "*On tue un enfant*" (S. Leclair).

On a donc affaire à une institution qui manque "cruellement" de bienveillance. La part mortifère des pulsions infiltre le groupe des professionnels avec d'autant plus de violences destructrices que celui-ci se maintient dans une position de méconnaissance à leur endroit, qu'il dénie les vécus d'exclusion, voire les désirs meurtriers des familles à l'endroit des enfants accueillis — désirs et assignations qui verrouillent jusqu'à l'autorisation à s'identifier et interdisent d'être. Les pulsions destructrices se retournent en agirs meurtriers au sein du groupe professionnel lui-même, et s'actualise dans les clivages et les attaques de la professionnalité.

Dans le champ du soin psychiatrique et du travail social, nous avons rencontré à différentes reprises des témoignages similaires. Ainsi de cette configuration où, face à une jeune préadolescente, tout entière rassemblée dans un hurlement, des professionnels du social se découvrent éprouver ces mêmes désirs de *meurtre*. De façon identique à la situation vécue par Carole ils témoignaient de cette convocation urgente à *faire que "cela" cesse* ; à faire en sorte que ce cri cesse de vriller les tympans, et de forer au plus profond des corps. D'une telle expérience, les professionnels en ressortent hagards, courant alors le risque que, face à ces expériences "*extrêmes*", leurs identifications professionnelles se désarment et partent à la dérive.

Ce qui est alors expérimenté c'est la survenue d'une rupture dans les repères, un *vacillement* de l'assise professionnelle. La professionnalité demande alors à être restaurée, requalifiée comme telle, sous peine que le sujet se confonde dans l'expérience, et ne s'effondre dans cet éprouvé du désir de meurtre— le désir de mort anéantissant en retour le sujet qui a expérimenté de telles violences pulsionnelles.

1.1.1.3 Transformation du traumatisme en "objet de recherche"

Suite à cet affrontement Carole dira son désir de quitter cette institution, signalant en cela que ce qui est venu se révéler (se réveiller) là, dans cette expérience, témoigne d'un des enjeux fondateurs, sous-tendant sa position professionnelle. Nous pouvons supposer qu'elle a alors "*rencontré*" une figuration, un *seuil*, un "*éprouvé limite*", qu'elle était venue chercher à révéler par le biais de cette configuration professionnelle ; mais simultanément que la déliaison d'avec le groupe, et le débordement qui la fait passer dans le clan des "*incompétents*" ne lui permet plus d'envisager de revivre de telles expériences, sans en être détruite. De telles rencontres précipitent parfois l'émergence d'éléments non-advenus dans la genèse du "Je", et dont le manque s'actualise à ces occasions, déliant une organisation psychique qui jusque-là se trouvait en position d'équilibre relatif

Le travail de décontamination qui autorise la sortie d'expériences confusionnantes, les différenciations, et la restauration narcissique qui permet la mise en pensée, n'ont pas eu lieu. Cette institution est dès lors envisagée comme incapable d'offrir une prime de plaisir suffisante. Le plaisir résulte de l'élaboration d'une pensée en commun, au sein d'un groupe, susceptible de permettre à chacun de différencier ses éprouvés et de les lier au sein d'une chaîne signifiante, révélant les souffrances et les enfermements de la personne accueillie. Ce mouvement même de la reconnaissance des enfermements de l'utilisateur peut alors permettre au professionnel d'y reconnaître ses propres terreurs, ses propres angoisses, tout en réduisant la charge destructrice et meurtrière.

C'est au moment où les étayages habituels d'un professionnel sur/dans son groupe de pairs, se trouve mis en défaut, que les rencontres dérangeantes font crise, et opèrent comme déclencheurs de mise en travail, parfois, de mise en recherche. Cette subite confrontation du sujet à un "*ne pas / ne plus savoir y faire*" vient s'immiscer à l'endroit exact où, en tant que professionnel, il se trouvait pris dans une représentation antérieure de lui-même (en lien avec ses identifications professionnelles et son groupe de pairs), comme justement "*sachant / pouvant y faire*" avec la part de fragilité et de carence qui soutenait sa position à son insu ; soit "*sachant y faire avec son symptôme*."

1.2 Le niveau de déliaison institutionnel

Il est un autre aspect majeur de la déliaison qui affecte ces institutions : celui qui concerne le travail d'*historisation*, ses achoppements, ses impasses, les attaques dont il est la

cible, et la violence meurtrière dont il est le lieu¹³. Le *travail d'historisation* c'est le travail psychique d'inscription dans la chaîne généalogique et temporelle¹⁴. Le processus d'*historisation* sous-tend la construction psychique de tout sujet, et il en est de même au niveau de la construction identitaire des institutions, au travers des sujets et des groupes qui les composent (notamment pour ce qui est de la constitution des identifications professionnelles, et de l'inscription des "usagers" comme membre du corps social).

De nombreuses "crises" institutionnelles trouvent de la lisibilité dans une centration sur cette dimension de la temporalité et de l'historicité. Ces crises apparaissent alors comme des recherches d'issues face aux *captations ou aux éradications de la temporalité* qui infiltrent les jeux institutionnels. Les atteintes qui sont faites à l'histoire et à la temporalité attaquent et mettent en péril les processus identificatoires de l'ensemble des personnes participants de ces institutions (professionnels et usagers), elles libèrent d'intenses charges de violences mortifères.

1.2.1 Les avatars du processus d'historisation

Ces institutions du soin et du travail social sont aux prises avec les avatars du processus d'historisation au travers des différentes temporalités *immobilisées, écrasées, effacées* telles qu'elles se rencontrent chez les usagers (au niveau des vécus traumatiques), chez les professionnels dans leurs identifications professionnelles, et dans leurs affiliations groupales (entre expériences sidérantes et agirs transgressifs), mais aussi dans la méconnaissance qui soutient les positions professionnelles au travers de leur incessante idéalisation.

Ces différents niveaux potentialisent les écueils du processus d'historisation. Ils viennent s'intriquer et sont conditionnés dans une large mesure, par l'élaboration de l'histoire institutionnelle à laquelle est parvenu le groupe des professionnels. Cette élaboration concerne les *rapports à l'origine* de l'institution, aux *fondateurs*, et aux différentes *directions* qui se sont succédé, à la "tête" de l'établissement.

Par rapport à la structure des institutions, il faut aussi souligner que toute fondation suppose un versant négatif¹⁵. Dans tout acte de création, dans toute fondation s'immiscent nombre d'enjeux psychiques pour les fondateurs eux-mêmes. Cette "négativité" va engendrer des

¹³ Nous ne développerons pas cet aspect dans le présent exposé, et renvoyons le lecteur à un article paru dans la revue *Connexions* : Gaillard G. (2002 a), La généalogie institutionnelle et les écueils du travail d'historisation : entre *filicide* et *parricide* – in *Connexions "Transitions"*, n°76, - Éditions Érès, p. 125-141.

¹⁴ Je suis en cela les propositions de Piera Aulagnier (1975), *La violence de l'interprétation* – (cf. Castoriadis-Aulagnier P.) - Paris, Puf, 363p. & (1984), *L'apprenti historien et le maître sorcier* - Paris, Puf, 276p.

¹⁵ Jean Pierre Pinel mentionne "*la négativité relevant de la fondation institutionnelle*, comme l'un des "attracteurs de la déliaison pathologique" (1996), *La déliaison pathologique des liens institutionnels* - in R. Kaës et alii : *Souffrance et pathologie des liens institutionnels*, Paris, Dunod, pp. 64.

cryptes, donner forme à des fantômes, soit à l'ensemble des avatars de la transmission qui prennent place au sein des configurations intersubjectives et transsubjectives.

1.2.2 Les passages généalogiques comme déliaisons - La transmission du pouvoir

Les institutions changent, se transforment, les fondateurs font place à leurs successeurs, puis ceux-ci à des nouveaux directeurs, ... Or tout passage généalogique représente un moment de *dé liaison* majeur¹⁶, et donc un remaniement de l'ensemble des investissements. Les moments de changement de direction sont autant de moments où l'histoire réclame sa prise en compte, convoque à l'élaboration de ruptures, de séparations et de consentement (à ce que ça échappe). L'histoire doit tout à la fois *échapper* à celui qui part — puisqu'il en est d'autres qui le suivent—, et à celui qui arrive —d'autres l'ayant précédé. Or ces places de direction sont marquées par la problématique du *pouvoir* ; de ce fait les enjeux œdipiens viennent s'y développer¹⁷. Lors des passages généalogiques, il est ainsi question de transmission, et plus spécifiquement de transmission du pouvoir, soit de la possession imaginaire de l'objet censé octroyer "la jouissance", combler le manque¹⁸.

Lorsque les personnes qui sont en place de garants symboliques quittent l'institution qu'elles incarnent, on voit fréquemment se précipiter différents symptômes qui ont à voir avec : *l'effacement de l'histoire*, ou sa mise sous *emprise*¹⁹ ; On entend alors résonner les échos du "mythe freudien" de l'émergence de la socialisation "totem et tabou", et resurgissent les figures monstrueuses qui peuplent les contrées de l'archaïque.

La violence que les directeurs mettent en acte se joue massivement sous la forme d'une *éviction de l'historicité*, selon deux modalités essentielles :

— Une captation par les *fondateurs* (et les *refondateurs*) qui ne permet pas un déploiement ultérieur de l'histoire, et agit la violence du *meurtre de la filiation (filicide)*.

¹⁶ Certains autres événements tels que : nouvelle construction, changement dans les affiliations et les structures administratives des institutions (fusion, assimilation dans des institutions plus larges, ...) présentent des potentialités de déliaisons similaires. Ces événements jouent également comme des marqueurs temporels et donc de séparation et/ou de re-mobilisation de l'idéal.

¹⁷ Entre "*assomption symbolique de l'organisateur œdipien*" et captations mortifères.

¹⁸ Ce que Lacan désignera comme "le phallus", et qui n'est pas sans faire écho à et autre emblème du pouvoir royal : le "sceptre".

¹⁹ Précisons que nous entendons cette notion *d'emprise*, dans son aspect mortifère, selon les acceptions de R. Dorey (1981) qui la caractérise ainsi : *appropriation par dépossession de l'autre, domination, empreinte*. Nous ne nous référons donc pas ici aux aspects d'appropriation subjectivante qui peuvent aussi être rattachés à cette notion d'emprise ainsi que le proposent les théorisations de Paul Denis (1997, *Emprise et satisfaction*) et ceux d'Alain Ferrant (2001, *Pulsion et liens d'emprise*).

— Une captation par les *successeurs* dans des configurations institutionnelles que je désigne comme des "*tentations révolutionnaires*" soit des tentatives d'instaurer une "*tabula rasa*" qui agissent la violence d'une disqualification, d'une négation de l'histoire antérieure. On se trouve alors en présence d'*agirs meurtriers* qui portent sur les *ascendants*, et la *généalogie (parricide)*.

1.3 Le niveau sociétal : les pressions externes

Un mot (rapide) au sujet de la déliaison en tant qu'elle s'exerce aussi sur l'institution à partir de pressions externes

1.3.1.1 Du côté de la "déliaison sociale"

Entre flambée sécuritaire et inflation des procédures administratives (et juridiques), l'époque est en effet ostensiblement placée sous le signe de la "*sécurité*"²⁰. La période actuelle, porte les instances dirigeantes des institutions à prévenir le risque jusqu'à tenter de parer à tout ce qui apparaîtrait comme source de risque²¹. Ce mouvement conduit à des dérives (notamment) celle de l'inflation des procédures (censées garantir la fiabilité du travail, l'adéquation aux besoins, et la "*qualité*" de toute prise en charge, sous couvert de *responsabilité* – la "*qualité*" étant en passe de devenir le maître mot des liturgies institutionnelles actuelles). Une part importante du travail institutionnel consiste dès lors à *se défendre*, face à ce qui est éprouvé comme pouvant entraîner des conflits ou comporter des menaces diverses dont la menace centrale de débordement. On se retrouve donc dans une configuration paradoxale en rapport avec la mission première et le fondement historique de la psychiatrie et des structures d'accompagnement social — en effet, la figure du *retournement*, n'en finit pas de se décliner au sein des structures qui nous occupent). L'institution devient ainsi toujours plus soucieuse de préserver son image en lieu et place de se centrer sur sa tâche primaire (aider, soigner, accompagner, ...). Les patients sont dès lors progressivement réduits au silence, et désinvestis.

²⁰ La *mise en scène* de la dernière élection présidentielle en France a, de ce point de vue constituée une dramatisation magistrale.

²¹ Ceci sous l'impulsion de la loi 2001 concernant la prévention des risques, et les obligations afférentes aux soins des institutions.

1.4 En guise de conclusion

1.4.1 Le travail du lien et de la différence

1.4.1.1 Côté "usager" : Symboliser au bénéfice d'un autre

C'est le *travail (psychique) d'une équipe* que de *faire barrage à la jouissance mortifère* de chacun de ses membres (individuellement) et de "forcer" leur investissement de la tâche primaire. De façon analogue, c'est le *travail* de différents dispositifs institutionnels, (notamment ceux qui concourent à un travail psychique – A de P) , et des instances dirigeantes (les cadres), de *faire barrage à la jouissance mortifère groupale*, et de permettre que se restaure (sans cesse) de la *différence* —cette différence qui n'en finit pas de se dérober, cette différence toujours menacée, toujours mise à mal par/dans la rencontre avec les usagers, et les collusions qui s'y actualisent (entre les failles identitaires des professionnels, les pactes dénégatifs et les symptômes des "usagers"). Si cette différence n'est pas préservée, et régulièrement restaurée, elle donne prise à la *déliasion* mortifère et ne peut que reconduire la disqualification et l'exclusion (ces petits meurtres perpétrés à bas bruit) de ceux que l'institution s'était initialement donnée pour tâche de soigner et d'accompagner ou des professionnels eux-mêmes.

1.4.1.2 Côté institution

Un des enjeux de la dynamique institutionnelle consiste à ce que les professionnels parviennent à ne pas céder à la fascination de l'archaïque, et ouvrent le *refus* dans lequel ils se tiennent bien souvent, — refus du "*rangement généalogique*"²² au travers de son écho dans la configuration qui relie les professionnels aux garants hiérarchiques (en tant que garants qu'il y a de la différence). Le refus auquel on a affaire est celui de chacun des professionnels de se référer à l'institution et à l'équipe en tant que lieu *tiers*, en tant que "Référence" dont chacun participe, sans qu'aucun ne puisse se prévaloir de l'incarner. Le travail de la *différence* peut alors concourir à une mise en histoire, et une mise en sens, au travers notamment de la remise en histoire des "usagers", de leurs errances, de leurs souffrances. Ce *ré-investissement* des usagers, cette re-centration sur la tâche primaire de l'institution restaure la "professionnalité" et trouve alors à s'agrémenter d'une prime de plaisir : plaisir à se dégager ensemble de la confusion, plaisir à penser, et à symboliser ensemble au bénéfice d'un autre.

²² L'expression "*rangement généalogique*" est issue des travaux de Pierre Legendre.

Bibliographie

- ASSOUN P.L. (1989), Fonctions freudiennes du père - in : *Le Père - Textes du Colloque "Rencontres avec la psychanalyse, Mai 87*, Denoël, Paris, pp. 25-51.
- ASSOUN P.L. (1991), Freud, la psychose et l'institution - Postface à : Ansermet F. & Sorrentino M.G. : *Malaise dans l'institution* - Anthropos, Paris - pp. 83-97
- ASSOUN P.L. (1999), *Le préjudice et l'Idéal, Pour une clinique sociale du trauma* - Anthropos, Paris, 253p
- AULAGNIER P. (1975), *La violence de l'interprétation* – (cf. Castoriadis-Aulagnier P.) - Paris, Puf, 363p.
- AULAGNIER P. (1984), *L'apprenti historien et le maître sorcier* - Paris, Puf, 276p
- BERGERET J. (1984, 2000), *La violence fondamentale*, Paris, Dunod, 251p.
- ENRIQUEZ E. (1987), Le travail de la mort dans les institutions - in Kaës R. et alii - *L'institution et les institutions* - Paris, Dunod, pp.62-94.
- ENRIQUEZ E. (1991), *Les Figures du maître* - Paris, Arcantère, 287p.
- FAIMBERG H. (1993 b), Le mythe d'Œdipe revisité - in Kaës et alii : Transmission de la vie psychique entre générations - Paris, Dunod, pp.150-169.
- FERRANT A. (2001), *Pulsion et liens d'emprise* – Paris Dunod, 205p.
- FREUD S. (1912/1913), *Totem et tabou* - Trad. franç. : Paris, Éditions Gallimard, 1993, 353p.
- FREUD S. (1920) Au-delà du principe de plaisir - in *Essais de psychanalyse* - Trad. franç. : Paris, Éditions Payot, 1981, p. 41-115.
- FREUD S. (1929), *Le malaise dans la culture* - Trad. franç. Paris, Quadrige/Puf, 1995, 89p.
- FUSTIER P. (1996), Le cas fondateur en recherche clinique - *Bulletin de Psychologie*, Tome XLIX n°425, pp. 471-475.
- FUSTIER P. (1998), L'Équipe institutionnelle : fondation et travail psychique - *Institut français d'analyse de groupe et de psychodrame, Colloque du 17.01.98*, Paris, pp. 15-22.
- FUSTIER P. (1999), *Le travail d'équipe en institution - Clinique de l'institution médico-sociale et psychiatrique* - Paris Dunod, 212 p.
- GAILLARD G. (2001), Identifications professionnelles, assignations institutionnelles et paralysies de la pensée - in *Revue de Psychothérapie psychanalytique de groupe* n° 35 - Éditions Érès, pp. 185-200.
- GAILLARD G. (2002), La généalogie institutionnelle et les écueils du travail d'historisation : entre *filicide* et *parricide* – in *Connexions "Transitions"*, n°76, - Éditions Érès, p. 125-141.
- GAILLARD G. (2004), De la répétition traumatique à la mise en pensée : le travail psychique des professionnels dans les institutions de soin et de travail social – in *Revue de Psychothérapie psychanalytique de groupe* n°42 *Les traumas, leurs traitements* - Éditions Érès, p. 151-164.
- GAILLARD G. (2005 à paraître), De la position héroïque du soignant à une "suffisante" professionnalité. Prendre le risque d'investir les "usagers" – in *L'éloge du risque* (sous la direction de M. Sassolas), Ramonville St Agne, Érès, 15p.
- HASSOUN J. (1996), Du père de la théorie psychanalytique (de Freud à Lacan) - in : *Meurtre du Père, Sacrifice de la sexualité*; sous la direction de M. Godelier & J. Hassoun - Paris, Arcanes, pp. 13-18 & 53-65.
- HENRI A.N. (2004), Le secret de famille et l'enfant improbable - in : P. Mercader & A.N. Henri, [sous la direct° de] *La formation en psychologie : filiation bâtarde, transmission troublée*, Lyon PUL, p. 193-303
- JAKES E. (1955), *Des systèmes sociaux comme défense contre l'anxiété dépressive et l'anxiété de persécution* - trad. franç. in : Lévy A. : *Psychologie Sociale, Textes fondamentaux*, tome 2, Paris, Dunod (1990)
- KAËS R. (1980), *L'idéologie, Études psychanalytiques* - Paris, Dunod, 284p.
- KAËS R. (1985), Filiation et affiliation. Quelques aspects de la réélaboration du roman familial dans les familles adoptives, les groupes et les institutions. - *Gruppo*, 1, p.23-46.
- KAËS R. (1992), Pacte dénégatif et alliances inconscientes - in *Gruppo* n° 8, p. 117-132.

- KAËS R. (1999), Une conception psychanalytique de l'institution – in *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 1999.1 n°32, *Groupe et institution*, Editions Erès, pp.9-22.
- LEGENDRE P. (1985), *L'inestimable objet de la transmission* - Paris, Fayard, 408p.
- MISSENARD A. (1972), Identification et processus groupal – in Missenard & alii *Le travail psychanalytique dans les groupes* t I, Paris, Dunod, p. 217-250.
- M'UZAN M. de (1973) Notes sur l'évolution et la nature de l'idéal du Moi - in *De l'art à la mort* – Paris, Tél. Gallimard, (1977), p 106-112.
- PINEL J. P. (1996), La déliaison pathologique des liens institutionnels - in R. Kaës et alii : *Souffrance et psychopathologie des liens institutionnels*, Paris, Dunod, pp. 48-79.
- ROUCHY J.C. (1999), Analyse de l'institution et changement – in *Revue de Psychothérapie psychanalytique de groupe*, 1999.1 n°32, *Groupe et institution*, Editions Erès, pp.23-38.
- ROUSSILLON R. (1999), La capacité d'être seul en face du groupe - in *Revue Française de Psychanalyse; Groupes* - 3 Tome LXIII , pp.785-800.
- VERNANT J.P. (1999), *L'Univers, les dieux les hommes* – Paris Seuil, 245p.
- ZALTZMAN N. (1999), *Homo Sacer* : l'homme tuable – in *La résistance de l'humain* (sous la direct° de N. Zaltzman), Paris, Puf, pp. 1-4 & 5-24.